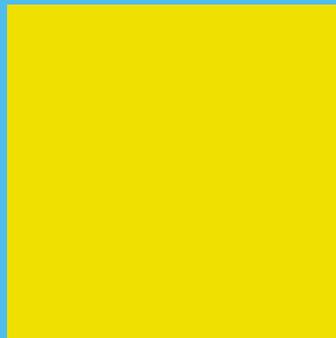


1



RENCONTRE AVEC L'AUTRE:
GÉRER LA DIVERSITÉ

MODULE ONE

GÉRER LA DIVERSITÉ

1.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques sont des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant peut également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Tout d'abord, il y aura une esquisse historique générale du monde de Jésus. Le contexte de l'histoire biblique est une base importante pour le groupe d'apprentissage afin de mieux comprendre et interpréter Marc 7,24-30 (« La guérison de la fille d'une Syrophénicienne »). Ce chapitre fait partie du programme de base pour les élèves.
- Ensuite, l'histoire de la Bible (Mc 7,24-30) elle-même est discutée. Comment comprendre cette intrigante histoire de la tradition chrétienne? Quelles significations pouvons-nous tirer de cette histoire, et cette histoire possède-t-elle toujours une valeur actuelle ? Cette section présente aux élèves cette histoire de la Bible et sa signification sous-jacente. Cette section fait partie du programme de base des élèves.
- Le troisième chapitre de ce manuel explore la discussion autour de la forme divine et/ou humaine de Jésus. Grâce à ce chapitre, les élèves en apprennent davantage sur l'importance de la Trinité dans le christianisme. Il s'agit d'un chapitre avancé.
- Le dernier chapitre aborde la question de la polarisation et de la dépolarisation. Ce chapitre approfondi explore ce que le terme de polarisation (dans notre société) signifie et quelle attitude Jésus adopte-t-il, une attitude polarisante ou dépolarisante ? Il s'agit d'un chapitre avancé.

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

1.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce dossier didactique traite du thème « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité ». Le point de départ de ce manuel a été choisi pour travailler sur une histoire de l'Ancien Testament : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22,1-19). Il offre l'opportunité de réfléchir avec le groupe d'apprentissage sur les textes violents qui apparaissent dans les Saintes Écritures. Dieu exige-t-Il vraiment des croyants qu'ils commettent des actes de violence en son nom ? Les récits bibliques qui traitent de la violence légitiment-ils la violence religieuse ? Comment les croyants d'aujourd'hui peuvent-ils s'engager de manière significative dans de telles histoires bibliques ? Ou devrions-nous simplement ignorer ou même rejeter ces textes ?

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème : « La rencontre avec l'autre : Gérer la diversité », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

1.2 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE (MARC 7,24-30) : LA VIDÉO

1.2.1 SCÉNARIO

La vidéo montre un contexte de classe dans lequel deux élèves, Ahmed et Pieter-Jan, ont manqué le matériel d'apprentissage nécessaire pour un test en raison d'une maladie. Une autre élève, Sarah, prête ses notes à Pieter-Jan. Quand Ahmed veut emprunter ces notes à Sarah, celle-ci semble soudain les avoir perdues. Cependant, elle n'a pas perdu ces notes, mais ne veut en fait pas les prêter à Ahmed parce qu'il est musulman. Pour défendre son attitude, Sarah se réfère à une histoire biblique sur Jésus et son attitude envers « l'autre ». Les camarades de classe partent à la recherche de l'histoire de la Bible et de sa signification.



Figure 1.1
La vidéo

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

1.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Question 1a : Qu'est-ce que Jésus entend par « les enfants » ?

- Il fait littéralement référence aux « enfants ».
- Il fait référence aux personnes qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Lorsque Jésus parle des « enfants », il fait référence à ceux qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Question 1b : Jésus parle des « chiens ». Qu'est-ce que cela signifie ?

- Avec ce mot, il fait référence aux personnes qui ne font pas partie de sa propre tradition religieuse.
- Il parle d'un animal. Les gens devraient manger en premier, avant de donner de la nourriture aux animaux.

Lorsque Jésus parle des « chiens », il fait référence à ceux qui ne font pas partie de sa propre tradition religieuse.

Question 1c : Que penses-tu que Jésus veut dire par cette réponse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* »

- Jésus indique clairement qu'il ne s'intéresse qu'à aider les personnes de sa propre tradition religieuse.
- Jésus ne s'intéresse pas à l'alimentation des animaux. Les animaux et la nature ne sont pas importants, ce sont les gens qui le sont.

Jésus veut être là en premier lieu pour le peuple juif. Le pain destiné aux « enfants » (le peuple juif) ne doit pas être donné aux « chiens » (les personnes d'autres religions).

Question 1d : Comment se termine cette histoire ?

- Jésus indique clairement qu'il ne s'intéresse qu'à aider les personnes de sa propre tradition religieuse.
- Jésus change d'avis et ouvre le cœur de tous les gens pour recevoir l'amour.
- Jésus se met en colère parce qu'il est « dérangé » par un étranger.

Grâce à la rencontre et à la conversation avec la femme, Jésus change d'avis. C'est remarquable ! Dans la plupart des récits évangéliques, c'est Jésus qui change la perspective de l'autre, mais dans ce récit, c'est Jésus lui-même qui change d'avis à cause de l'autre.

Question 2 : Si la fille veut vraiment suivre Jésus en se basant sur l'histoire, elle doit faire ce qui suit :

- Elle ne changera pas d'avis. Elle ne veut pas aider son camarade musulman qui demande de l'aide.
- Cette histoire lui fait changer d'avis. Elle va aider son camarade de classe.

Tout comme Jésus peut changer d'avis et continuer à vouloir aider l'autre, l'élève peut aussi changer d'avis et aider l'élève.

Question 3 : Comment pouvons-nous comprendre l'histoire biblique de la femme syrophénicienne ?

- Jésus précise que le message de Dieu n'est destiné qu'à son propre peuple. Même aujourd'hui, nous devons nous occuper uniquement de notre propre peuple.
- Dans la rencontre avec la femme, Jésus change d'avis. Il dit clairement que chacun peut faire partie du Royaume de Dieu.
- Jésus comprend la femme, mais ne peut pas l'aider. Il n'a de temps que pour aider ses propres coreligionnaires, le peuple juif.

En rencontrant la femme syrophénicienne, Jésus ne veut pas seulement être là pour le peuple juif, les enfants d'Israël. Au contraire, la proclamation du Royaume de Dieu a une portée universelle et s'applique donc à tous.

1.3 VOYAGE DANS LE TEMPS : JÉSUS DANS L'HISTOIRE

*La Bible est un livre ancien, créé dans un monde très différent du nôtre. Pour bien comprendre une histoire tirée de la Bible, il est important de connaître le monde à ce moment-là. Le monde dans lequel vous vivez influencera toujours vos pensées et vos actions. Même Jésus n'a pas fait exception. Nous ne pourrions jamais comprendre les histoires qui le concernent si nous ne savons pas à quoi ressemblait le monde dans lequel il vivait. Il est donc important de toujours garder à l'esprit le contexte (culturel) d'une histoire. **Le contexte joue un rôle important !***

1.3.1 L'ENVIRONNEMENT DE JÉSUS : OÙ VIVAIT-IL ?

Jésus est né à Bethléem environ six ans avant notre ère et a grandi à **Nazareth**. C'était alors un petit village de **Galilée**. La Galilée était une région juive dans ce qui était alors la **Palestine** (une région du Moyen-Orient).

Dans l'histoire de « La guérison de la fille d'une Syrophénicienne », nous lisons que Jésus est resté près de la ville de **Tyr**, étant à l'époque une ville portuaire sur la côte de la mer Méditerranée. La ville se trouvait en dehors des frontières de ce qui était alors la Palestine. C'était l'une des villes les plus importantes du petit État côtier de **Phénicie**.



Figure 1.2
L'environnement de Jésus



Figure 1.3
Judée au temps de Jésus

La vie religieuse à Tyr était principalement caractérisée par le polythéisme. Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte de multiples dieux. À l'époque de Jésus, cela était inacceptable pour les Juifs. C'est pourquoi ils ont appelé Tyr « le pays des païens ». Ils considéraient comme impurs les gens qui ne croyaient pas au Dieu des Juifs. Les Juifs ne sont pas polythéistes, mais monothéistes parce qu'ils croient en un seul Dieu (et c'est Yahvé). Le terme « monothéisme » fait donc référence à une religion avec un seul dieu.

1.3.2 LA SOCIÉTÉ DE GALILÉE

Le monde dans lequel vivait Jésus était très différent de celui du 21^e siècle. Jésus est né vers l'an six avant notre ère. À cette époque, la société n'était pas mondiale, mais fortement concentrée sur la campagne, les villes locales et les petits villages. C'était également le cas en Galilée, la région où Jésus a vécu. Seulement une petite partie de la population était riche et l'esclavage était omniprésent. L'électricité n'avait pas encore été inventée, l'internet ou les médias sociaux étaient encore complètement impensables. Il n'y avait pas d'industrie, la population vivait principalement de l'agriculture et de la pêche, de l'artisanat et du commerce. Dans la plupart des villages, les hommes gagnaient leur vie comme charpentiers, forgerons, potiers, vanniers, etc. En échange de leurs services, ils recevaient des céréales, de l'huile, des légumes ou d'autres aliments. Jésus, lui aussi, connaissait cette vie. Il a grandi dans la campagne de Galilée. En tant que charpentier, Joseph, le père de Jésus, exerçait l'un des métiers les plus respectés de Nazareth.

En Galilée, la famille était au centre de la vie sociale. L'égalité des sexes n'existait formellement pas. L'homme était toujours le chef de famille et la femme était la propriété de son mari ou de son père. Dans le mariage, la femme n'a pas les mêmes droits que son mari. Dans la vie publique également, les femmes n'ont aucun rôle à jouer, en fait elles n'ont guère leur mot à dire dans la société. En d'autres termes, le monde dans lequel Jésus a grandi était une « **société patriarcale** ». Cela signifie que les hommes étaient étiquetés comme supérieurs, et les femmes comme inférieures ou subordonnées.

1.3.3 LA VIE RELIGIEUSE EN GALILÉE

Pendant plusieurs siècles, toutes sortes de peuples sont arrivés au pouvoir en Galilée. Tous ces souverains ont laissé leur empreinte sur la vie en Galilée. Les habitants de Galilée appartenaient à différents groupes religieux et sociaux qui avaient chacun leurs propres idées sur la religion et le monde. Malgré ces différences, les nombreux groupes ont influencé les idées religieuses et/ou culturelles des uns et des autres. En d'autres termes, il y a eu un échange de coutumes. Malgré cela, la majorité de la population de toute la Palestine (et donc aussi de la Galilée) était juive, alors qu'il y avait aussi beaucoup de personnes qui n'étaient pas juives. Ils ne croyaient pas au Dieu juif, mais adoraient parfois des dieux différents (polythéisme). Parce qu'ils ne croyaient pas au Dieu de la tradition juive, la population juive les appelait « païens ». Leurs croyances différaient de la tradition juive, et c'est pourquoi ils étaient généralement rejetés par les Juifs.

Pour mieux comprendre la Bible et la vie de Jésus, il est important de savoir que Jésus a grandi, vécu et prêché dans ce contexte juif. La vie religieuse était d'une grande importance en Palestine, et donc aussi en Galilée. Jésus et ceux qui l'entouraient étaient fortement influencés par l'Écriture et la tradition juives. **Jésus lui-même était juif**. Chaque événement, du berceau à la tombe, a été marqué par la tradition juive. Le Temple de Jérusalem était alors le cœur du judaïsme : tous les juifs pieux y venaient pour prier et faire des sacrifices, et Jésus lui-même y venait régulièrement. Jérusalem était la capitale et le centre de la Palestine.

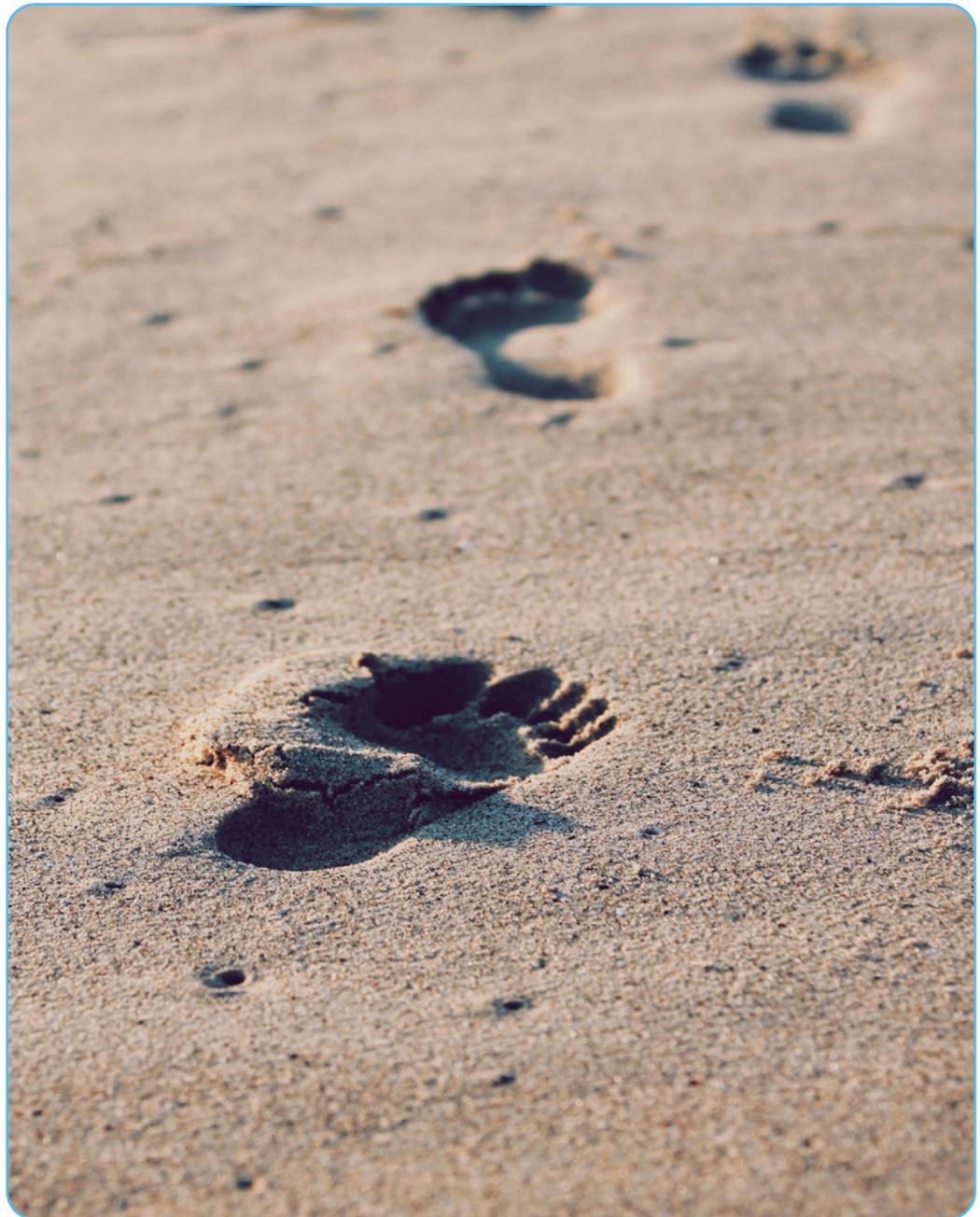


Figure 1.4
Image: © Christopher
Sardegna | Unsplash

1.3.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Matière de base

Les élèves lisent le texte sur le contexte géographique dans lequel Jésus a vécu.

Les élèves font le lien entre le bon endroit et le bon événement dans la vie de Jésus.

Événement	Lieu
1. Jésus est né à ...	A. Bethléem
2. Jésus a grandi à ...	B. Nazareth
3. La Galilée est une région de ...	C. Palestine

Les élèves lisent le texte sur la société à laquelle Jésus appartenait, et complètent les mots manquants :

Jésus – La religion – juive – monothéisme – polythéisme

En Galilée vivaient différents groupes. Tous ces groupes avaient leurs propres idées sur la religion et le monde qui les entourait. Pourtant, la majorité de la population de toute la Palestine (et donc aussi de la Galilée) était **JUIVE**. Mais il y avait aussi beaucoup de personnes qui n'étaient pas juives. Ces personnes vénéraient parfois des dieux différents et étaient donc « polythéistes ». Le terme « **POLYTHÉISME** » fait référence à une religion qui compte plusieurs dieux. Les Juifs ne sont pas polythéistes, mais monothéistes parce qu'ils croient en un seul Dieu (et c'est Yahvé). Le terme « **MONOTHÉISME** » fait référence à une religion avec un seul dieu.

Pour mieux comprendre la Bible et la vie de Jésus, il est important de savoir que Jésus a grandi, vécu et prêché dans ce contexte juif. **LA RELIGION** était très importante en Palestine, et donc aussi en Galilée. **JÉSUS** et ceux qui l'entouraient étaient fortement influencés par l'Écriture et la tradition juives. Jésus lui-même était juif.

Les élèves répondent individuellement aux questions suivantes :

1. Quelle est la différence entre monothéisme et polythéisme ?
2. Vrai ou faux : tous les habitants de la Galilée étaient des Juifs.

MATIÈRE AVANCÉE

Les questions approfondies suivantes peuvent être posées aux élèves :

- Si tu avais vécu au temps de Jésus et que tu l'avais rencontré, qu'est-ce que tu lui demanderais?
- Que voudrais-tu savoir d'autre sur l'époque et l'environnement de Jésus?
- Au temps de Jésus, la femme était subordonnée à son mari. Elle ne jouait aucun rôle dans la société. Comment aurais-tu réagi si tu avais vécu à cette époque?
- Si tu vivais à l'époque de Jésus, que voudrais-tu voir et faire là-bas?

1.4 MARC 7,24-30 : INTERPRÉTATION

1.4.1 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE

[24] Partant de là, il s'en alla dans le territoire de Tyr. Étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.

[25] Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.

[26] Cette femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le pria d'expulser le démon hors de sa fille.

[27] Et il lui disait : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* »

[28] Mais elle de répliquer et de lui dire : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* »

[29] Alors il lui dit : « *À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.* »

[30] Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.

Source: La Bible de Jérusalem. Marc 7,24-30.

1.4.2 POSITIONNEMENT DANS LA BIBLE

Mc 7,24-30 montre l'histoire de la rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne. Cette histoire se situe dans un contexte plus large, avec le retrait de Jésus et de ses disciples de Galilée. Ils partent pour la région de Tyr et de Sidon, qui était pour Jésus un pays étranger. L'histoire révèle que la femme est grecque et a des ancêtres syrophéniciens. Elle n'était donc pas juive. Le nom « syrophénicien » est une combinaison de « syrien » et de « phénicien », et vient probablement du fait que la Phénicie faisait alors partie de la province romaine de Syrie. Pour Jésus et ses disciples, elle était donc **une étrangère, une « païenne »**. Lorsque cette femme entend parler de Jésus et vient à lui, elle lui demande de l'aide. Sa fille est possédée par un esprit impur, et elle espère que Jésus pourra lui accorder la rédemption.

Selon l'évangile de Marc, juste avant cette rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne, une conversation au sujet de la propreté entre Jésus et quelques Pharisiens a eu lieu. Dans la société juive, des « **lois de pureté** » existaient pour séparer ce qui était juif et pur de ce qui était non juif et impur. Les Pharisiens critiquaient Jésus parce qu'ils avaient vu ses disciples manger du pain sans se laver.

C'était impur à l'époque. Ils ont défié Jésus et lui ont demandé pourquoi ses disciples ne suivaient pas la tradition et avaient mangé du pain avec des mains impures. À son tour, Jésus reproche aux Pharisiens de ne suivre que la lettre de la loi, et de ne pas écouter l'esprit. Ce qu'ils présentaient comme la « vraie doctrine », Jésus le voyait comme de simples préceptes d'hommes (Mc 7,7). En faisant ceci, Jésus a clairement franchi la ligne des interprétations dominantes de ses contemporains, la ligne entre ce qui était considéré comme pur et impur.

Cependant, **Jésus ne voulait pas aller à l'encontre de ces lois de pureté, mais il s'interrogeait sur la façon dont les Pharisiens les interprétaient.** Pour Jésus, il s'agissait plutôt d'intérioriser ces « lois de la pureté ». Ces « lois » devaient s'appliquer uniquement au cœur, car seul ce qui vient du cœur peut rendre un homme impur : mauvaises pensées, fornication, vol, meurtre, etc.

L'extension du christianisme aux non-juifs, était-elle impure ? Cette question a fait l'objet d'une discussion importante au moment où Marc a écrit son évangile. C'est dans ce contexte qu'il faut lire la rencontre entre Jésus et la femme syrophénicienne, une païenne.



Figure 1.5
La Bible
Image: © Priscilla Du
Preez | Unsplash

1.4.3 ANALYSE DU TEXTE

Quelques indices sur l'auteur/le texte

Tyr

L'évangéliste Marc souligne que Jésus et ses disciples se rendent dans la région de Tyr. L'histoire ne se déroule donc pas dans le pays de Jésus. Il n'était pas entouré par ses propres coreligionnaires, en particulier le peuple juif.

Déjà à l'époque de Jésus, plusieurs croyants juifs ont fui la Palestine, en raison de difficultés militaires et politiques. Ne pas vivre dans son propre pays était donc une situation reconnaissable pour le peuple juif au premier siècle après Jésus-Christ. Les Juifs qui se sont installés dans de nouvelles régions ont souvent continué à se distinguer fortement de la population locale. Ces habitants étaient considérés comme impurs ou païens par les Juifs.

Dans Marc 7,24-30, nous lisons que Jésus ne voulait pas être dérangé. Ici, l'accent est mis sur ce point. Pourtant, la présence de Jésus à Tyr n'est pas passée inaperçue. À ce moment-là, sa renommée s'étendait déjà au-delà des frontières de la Galilée. Avec cette histoire, nous pouvons nous demander pourquoi Jésus a voulu se retirer. Pourquoi, par exemple, ne voulait-il pas être dérangé ? Avait-il besoin de repos en raison de sa célébrité ou de la discussion précédente avec les Pharisiens ?

Impureté

La femme syrophénicienne demande à Jésus de l'aider pour sa fille qui était possédée par un esprit/démon impur. Ainsi, il est correct de dire que le thème de la malpropreté revient trois fois dans cette histoire. Il y a d'abord la mention de la région de Tyr. Cela montre clairement que Jésus se trouve dans une zone étrangère. Ensuite, la fille est possédée par un esprit impur. Troisièmement, Marc souligne que la femme en question est une syrophénicienne d'origine grecque, donc une femme étrangère à Jésus et à ses disciples.

Démon/esprit

Dans les évangiles, mais aussi dans presque toutes les autres religions du Moyen-Orient, on parle souvent de « démons » ou « d'esprits impurs ». On supposait qu'il existait des démons qui pouvaient affliger les gens de maladies et de possessions. Les problèmes psychologiques étaient également attribués aux forces négatives ou aux mauvais esprits de la culture de cette époque.

Les connaissances médicales dont nous disposons aujourd'hui impliquent qu'il est impossible de comparer notre contexte avec celui qui existait à l'époque de Jésus. Aujourd'hui, on ne parle plus de démons ou d'esprits impurs, mais de tumeurs, de virus et de bactéries.

Interprétation de l'histoire de la Bible

La femme syrophénicienne demande à Jésus d'expulser l'esprit impur du corps de sa fille. La réponse de Jésus est frappante, sa réponse semble plutôt étrange et dédaigneuse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » (Marc 7,27) Que veut dire Jésus par cela ?

Jésus utilise des images ou des métaphores dans sa réponse. Il qualifie la femme de « **chien** ». En d'autres termes, il l'insulte fortement de cette manière. Avec cette référence aux « chiens », Jésus semble souligner que quiconque n'appartient pas au peuple juif est étiqueté comme un païen. Cela explique pourquoi Jésus a d'abord été méprisant envers cette femme et sa demande d'aide.

En outre, Jésus fait référence dans sa réponse au « **pain** ». Le pain ici symbolise l'action libératrice de Jésus, la puissance que Jésus donne à ses disciples. Jésus indique que ce pain était en premier lieu destiné au peuple juif. Donnez d'abord du pain aux enfants d'Israël, car s'il n'y en a pas assez... Ne peut-il certainement pas y avoir de partage avec les non-croyants ? Ainsi, la proclamation de l'évangile et la délivrance que Jésus veut donner s'adressaient au peuple juif, et seulement ensuite aux autres croyants. Jésus a indiqué qu'il n'est envoyé que pour « les brebis perdues » d'Israël. Il ne rejette donc pas complètement la femme, mais il soulève un obstacle. Premièrement, « les enfants » doivent recevoir une nourriture suffisante. Le pain destiné aux enfants (le peuple juif) ne doit pas être donné aux chiens (les païens). Les enfants doivent avant tout avoir la possibilité de manger en abondance, plutôt que de le donner immédiatement aux chiens.

La femme comprend immédiatement ce que Jésus veut dire. Cependant, elle n'abandonne pas et confronte Jésus avec la réponse suivante : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* » (Marc 7,28). La femme fait remarquer à Jésus que même maintenant, il y a quelque chose pour les chiens sous la table. En disant cela, elle veut lui montrer que malgré la séparation entre le peuple juif et les païens, il y a assez de « pain » pour tout le monde. En d'autres termes, l'action libératrice de Jésus n'est pas seulement possible pour le peuple juif. Jésus apporte le salut, et ce salut n'est pas seulement destiné aux « enfants d'Israël ». La femme critique ainsi la perspective initialement myope de Jésus.

La contre-réponse de la femme s'avère efficace. En effet, Jésus répond à la question suivante : « *À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.* » (Marc 7,29). La grande foi de cette femme a marqué fortement Jésus. Il est d'accord avec elle, même si la femme et sa fille sont d'origine païenne, la guérison ne se fait pas au détriment des enfants pour lesquels Jésus est venu. La fille de la femme est libérée de l'esprit impur grâce à la puissance de Jésus. Plus important encore, par la rencontre et la conversation avec la femme, Jésus change d'avis. Dès lors, il comprend que sa proclamation de Dieu ne s'applique pas seulement au peuple juif, aux enfants d'Israël. Au contraire, la proclamation du Royaume de Dieu a une portée universelle et s'applique donc à tous. Le dialogue avec les étrangers rapproche Jésus lui-même de sa propre identité : le Royaume de Dieu n'est pas seulement pour un groupe fermé, mais pour tous.

Il est important de mettre cette histoire dans le contexte de l'époque. L'évangile de Marc a été écrit à une époque où la plupart des chrétiens étaient en fait des juifs, qui estimaient que le message de Jésus n'était destiné qu'aux juifs. Cependant, au fil des ans, d'autres peuples, les païens, ont été amenés à croire au message de Jésus. Cela a provoqué une discussion parmi les premiers chrétiens, le message de Jésus était-il aussi destiné aux païens ? C'est dans ce contexte que nous devons situer cette histoire. Marc précise que les païens appartiennent aussi au Royaume de Dieu.

La pertinence actuelle ?

Dans Marc 7,24-30, nous lisons que Jésus s'était retiré et ne voulait pas être dérangé. Pourtant, sa tranquillité est troublée par une femme étrange. Au début, Jésus est réticent à rencontrer cette femme. En effet, il pensait que sa mission se limitait à son peuple : le peuple juif. Mais la réponse de la femme l'a fait réfléchir. Il change d'avis à cause de la rencontre avec cette femme. Si on essaie de transposer ce message dans un contexte actuel, la question suivante se pose : si Jésus a pu changer d'avis, pouvons-nous le faire aujourd'hui ?

Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est le fait que Jésus est présenté de manière très humaine par Marc. Jésus se retire pour recharger ses batteries, un sentiment que nous pouvons parfois ressentir aujourd'hui également. L'attitude de Jésus n'est pas fondée sur des principes. Il est ouvert à la raison et se laisse toucher par la femme, par le besoin de l'autre pour lequel il est prêt à changer sa propre attitude. La division entre le pur et l'impur est rompue par cette histoire : au niveau social (par une femme), au niveau géographique (la femme est une étrangère) et au niveau religieux (la femme est païenne).

En outre, il est également intéressant de noter que c'est Jésus qui change d'avis. Dans la plupart des récits évangéliques, c'est Jésus qui change la perspective de ses disciples. Mais dans cette histoire, la rencontre avec la femme offre une nouvelle perspective à Jésus lui-même. Peut-être cette histoire veut-elle indiquer que le Royaume de Dieu signifie que chacun peut changer d'avis, de vision et de perspective ? L'histoire nous montre que le Royaume de Dieu est un monde où les gens n'abandonnent pas, où les gens continuent à travailler jusqu'à la limite parce qu'ils sont poussés par l'amour de leurs semblables (comme la femme qui se bat pour sa fille). Que les gens osent repousser leurs limites et qu'ils soient prêts à écouter les demandes des personnes dans le besoin.



Figure 1.6
La Bible
Image: © Priscilla Du
Preez | Unsplash

1.4.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Marc 7,24-30

Les élèves lisent le texte de l'évangile Marc 7,24-30.

Les élèves répondent individuellement aux questions suivantes :

- Que voudrait dire Jésus par la réponse : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » ?
- Comment la femme réagit-elle ? Que veut dire la femme quand elle dit : « *Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !* » ?
- Quelle est l'attitude de Jésus après la contre-réponse de la femme ? Ne veut-il pas aider « d'autres croyants » dans le besoin ? Comment peut-on considérer cela comme une histoire de dépoliarisation ?

1.5 DÉBAT SUR LE HUMAIN VERSUS LE JÉSUS DIVIN

Ce manuel fait une distinction entre « matériel de base » et « matériel avancé ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

1.5.1 JÉSUS ÉTAIT-IL UN HOMME OU UN DIEU ? OU LES DEUX ?

Dans la Bible, Jésus est parfois appelé « le Fils de Dieu ». Que signifie en fait « Fils de Dieu » ? Jésus était-il un homme, était-il Dieu, ou était-il les deux ? Et comment cela est-il possible ?

Ce ne sont pas seulement des questions que nous nous posons aujourd'hui. Ce sont des questions auxquelles les chrétiens sont confrontés depuis la naissance du christianisme (au premier siècle après Jésus-Christ). Au 6^e siècle, l'empereur romain Constantin a fait une tentative importante pour mettre fin aux discussions autour de cette question. En 325, il convoque un conseil : le Conseil de Nicée. Un conseil est une sorte de réunion des dirigeants de la chrétienté. Lors du concile de Nicée, les dirigeants chrétiens ont décidé que Jésus était une personne à deux natures : une divine et une humaine. En d'autres termes, Jésus appartient à Dieu lui-même. Jésus n'est pas subordonné à Dieu (le Père), mais il est un avec Dieu. Il est l'égal de Dieu. Lorsque la Bible parle de Jésus, c'est toujours en rapport avec Dieu. L'inverse est également vrai : quand on parle de Dieu, c'est toujours en rapport avec Jésus. La croyance en Jésus et en Dieu sont donc étroitement liées.

Ainsi, selon l'enseignement officiel de l'Église catholique, Jésus est à la fois dieu et homme. Pourtant, même aujourd'hui, les chrétiens continuent à débattre de cette question. Pour de nombreux croyants, c'est aussi une question personnelle. Par exemple, il y a des chrétiens qui mettent toujours l'accent sur la divinité de Jésus. D'autres, en revanche, soulignent l'humanité de Jésus. Troisièmement, certains chrétiens ont une vision de Dieu dans laquelle la divinité et l'humanité de Jésus ne sont pas opposées. Pour eux, Jésus est à la fois Dieu et humain.

1.5.2 QUE SIGNIFIE ÊTRE LE FILS DE DIEU ? LA TRINITÉ

Les chrétiens voient Dieu comme une **trinité : Père, Fils et Saint-Esprit**. Trois et pourtant un. Mais que signifie le terme « Trinité » ? La trinité est un terme important qui désigne trois personnes en un seul Dieu. Les chrétiens croient que Dieu est si grand et si multiple qu'il est Dieu de trois manières différentes:

1. **Dieu** : il est celui que les chrétiens considèrent comme le Père (tout-puissant), le Créateur du ciel et de la terre.
2. **Jésus-Christ** : c'est une deuxième façon de parler de Dieu et de croire en lui. Dieu a tellement aimé les gens qu'il a voulu s'approcher d'eux le plus possible, et ce sous la forme de Jésus.
3. **L'Esprit Saint** : c'est une troisième façon de se référer à Dieu. L'Esprit Saint inspire les gens afin que le message de Jésus puisse continuer à vivre jusqu'à ce jour.

En résumé, les chrétiens croient-ils alors aux trois dieux ? Non. Ceci reste important à souligner. **Le christianisme est une religion monothéiste**. Les chrétiens croient en un Dieu unique qui se révèle sous trois formes différentes. Ces formes sont indissociables les unes des autres. Les chrétiens ne prient pas trois dieux différents, mais un seul. C'est la Trinité. En faisant le signe de croix au début et à la fin d'une prière, les chrétiens se réfèrent à cette Trinité de Dieu. Ce faisant, ils disent : « *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen.* » Ils expriment ainsi leur foi dans la Trinité.



Figure 1.7
La Croix
Image: © Federico Tasin |
Unsplash

1.5.3 LA GUÉRISON DE LA FILLE D'UNE SYROPHÉNICIENNE

Jésus a une relation unique avec Dieu, et il a aussi un côté humain. Il est unique, mais comme tout le monde, il a connu des épreuves et des tribulations tout au long de sa vie. L'histoire de Jésus et de la femme syrophénicienne nous montre un Jésus humain, un Jésus qui peut faire des erreurs et qui est capable de changer d'avis.

Jésus a également ressenti le besoin de se retirer et de se ressourcer, comme nous pouvons parfois le ressentir aujourd'hui. Malgré la réponse de Jésus, qui semble s'accrocher à une frontière culturelle et religieuse, il est ouvert à la raison. Son attitude n'est pas fondée sur des principes. Il se laisse toucher par les besoins des autres et est prêt à changer sa propre attitude. La division entre le pur et l'impur est rompue dans cette histoire : au niveau social (par une femme), au niveau géographique (la femme est une étrangère) et au niveau religieux (la femme est païenne).



Figure 1.8
La Croix
Image: © Aaron Burden |
Unsplash

1.5.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Discutez avec les élèves de la signification de la Trinité à l'aide du diagramme ci-dessous. Les questions suivantes peuvent être abordées dans le cadre de ce processus :

- Si Dieu est unifié, quels sont les rapports entre le Père, le Fils et l'Esprit?
- Les chrétiens croient-ils en trois dieux?
- Thèse : « *Si le christianisme croit en la Trinité, alors ce n'est pas une religion monothéiste.* » De l'avis des élèves, cette affirmation est-elle vraie ? Pourquoi est-ce/n'est-ce pas vrai?

o Le terme « monothéisme » a été abordé dans la première partie de ce module et expliqué aux élèves. En guise de répétition, on peut demander aux élèves d'expliquer la signification de ce terme dans leurs propres mots (les uns aux autres).

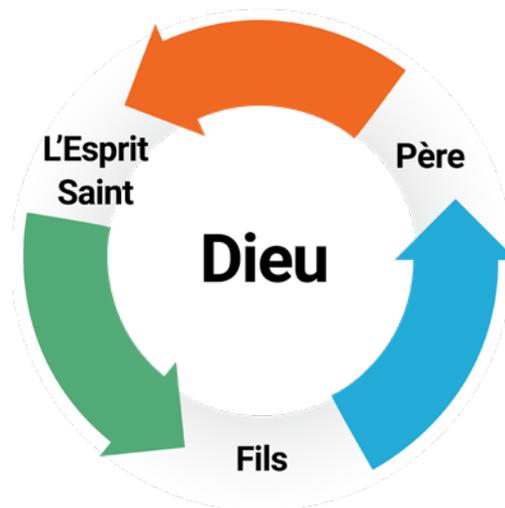


Figure 1.9
La Trinité

Les élèves réfléchissent à leur propre opinion sur la Trinité à l'aide des questions suivantes :

- Aujourd'hui, est-il encore important de savoir ce que signifie la foi en la Trinité ? Pourquoi (pas) ?
- Quels sont les symboles référant à la Trinité que tu rencontres encore dans notre culture contemporaine ?

Les élèves lisent l'histoire de Jésus et de la femme syrophénicienne (Marc 7,24-30). Ils répondent ensuite aux questions ci-dessous :

- Cette histoire, est-ce qu'elle nous montre le côté divin ou humain de Jésus ?
- Est-ce que tu ressens parfois le besoin de te retirer ?
- Est-ce que tu oses parfois changer d'avis ?

1.6 LA POLARISATION

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

1.6.1 JÉSUS ET LA (DÉ)POLARISATION

Les gens ont des opinions différentes sur de nombreux sujets. Une différence d'opinion est inhérente à la communication et n'est pas problématique en soi. Dans notre société, aussi bien qu'à l'époque de Jésus, il y a des sujets sur lesquels les (groupes de) personnes diffèrent. Cela ne devient difficile que lorsque ces différentes opinions et visions conduisent à des conflits ou lorsque certaines personnes (ou groupes de personnes) sont attaquées personnellement.

Lorsque des groupes se font face et que les contrastes entre ces groupes deviennent de plus en plus importants, on parle de polarisation. Les deux groupes se font face comme des « pôles opposés ». Ces dernières années, le terme « **polarisation** » semble être devenu plus courant. Les gens parlent d'une polarisation croissante entre certains groupes de la société, ou de politiciens qui utilisent des déclarations polarisantes pour mettre délibérément les gens les uns contre les autres. Ils font cela pour galvaniser leurs propres partisans ou pour détourner l'attention d'autres problèmes sociaux.

La polarisation n'est pas toujours négative. Les différents points de vue, les dynamiques de polarisation, les opinions divergentes peuvent être importants pour une société. Elle permet de mener un débat ouvert, de dénoncer tout acte répréhensible ou d'opérer un changement social. Mais lorsque seuls les points de vue radicaux sont entendus et que les voix modérées disparaissent du débat, les gens peuvent se sentir obligés de choisir un camp ou l'autre. La société peut devenir très divisée. Il n'est alors plus question de nuance.

Un processus de polarisation excessif peut également être décrit comme **une mentalité excessive du « nous et eux »**. Des groupes de personnes sont ainsi placés de manière diamétralement opposée les uns aux autres. Il s'agit par exemple de groupes fondés sur des différences ethniques, culturelles ou religieuses ; les pauvres par rapport aux riches, le peuple par rapport à l'élite, la politique de droite par rapport à la politique de gauche, les hommes par rapport aux femmes, le gouvernement par rapport aux citoyens, etc. La polarisation peut s'intensifier, entraînant des conflits, des agressions, de la violence et même des guerres.

En lisant l'histoire biblique sur Jésus et la rencontre avec la femme syrophénicienne, on peut se demander si Jésus se comporte d'une manière polarisante dans cette histoire. Est-ce qu'il polarise la relation entre son propre peuple (le peuple juif) et d'autres peuples non juifs ? Jésus rejette d'abord la femme dans cette histoire en raison de son origine étrangère. « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » (Mc 7,27). Jésus est-il réticent à traiter avec « l'autre étranger » ? Se préoccupe-t-il uniquement de son propre peuple ? Ne veut-il délibérément pas aider « d'autres croyants » dans le besoin ? Jésus place-t-il délibérément deux groupes de personnes en face l'un de l'autre comme « pôles opposés » ?

Ou bien l'évangéliste veut-il montrer avec cette histoire que Jésus ne fait que dépoliariser ? Lorsque la femme donne une contre-réponse critique à la réaction initiale de Jésus, cela marque fortement Jésus. La femme semble avoir une grande influence sur Jésus, car il est prêt à changer sa propre attitude. La réponse suivante de Jésus le montre clairement : « À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. » (Mc 7,29).

Jésus choisit donc d'aider « l'étranger » dans le besoin, même si cela n'était peut-être pas courant dans le contexte de l'époque. Cette histoire de rencontre peut être intéressante pour comprendre la valeur des relations de Jésus avec les autres. Jésus fait tomber les barrières et la polarisation. Jésus touche les malades, visite les collecteurs d'impôts et les pécheurs, etc. Il franchit les frontières des « lois de la pureté » et transcende la division entre ce qui était juif et ce qui était païen selon les interprétations de ses contemporains.

1.6.2 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

La polarisation est partout

À l'école, dans les médias, avec les politiciens, entre certains groupes de la société ; chaque jour, nous sommes confrontés à la pensée « nous et eux ». Les élèves sont répartis en groupes (ou en classe) et chacun reçoit un article de journal ou cherche lui-même un article de journal sur la polarisation. Les élèves analysent l'article :

- Quel conflit est mis en évidence dans l'article ?
- Quels sont les deux pôles opposés ?
- Les deux côtés de l'histoire sont-ils couverts ou une perspective se détache-t-elle davantage dans l'article ?
- Que penses-tu de cette couverture ?

L'analyse de l'article peut ensuite être présentée par le groupe au reste de la classe.

Jésus (dé)polarise

L'histoire biblique de Jésus et de la femme syrophénicienne (Marc 7,24-30) est-elle une histoire de polarisation ou de dépolarisation ? Les élèves peuvent en discuter dans le cadre d'une discussion en classe.

Ensuite, les élèves reçoivent deux (nouveaux) textes de la Bible. L'histoire biblique sur Jésus et la femme adultère (Jn 8,1-11), et l'histoire où Jésus déclare qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée (Mt 10,34-39).

- Les deux textes de la Bible sont lus. Lequel des deux textes correspond à l'image que les disciples ont de Jésus ?
- Dans l'histoire de la femme adultère, les disciples indiquent qui essaie de se polariser ici et comment Jésus répond. De quelle manière Jésus dépolarise-t-il la question ?
- Les élèves réfléchissent à ce que Jésus aurait écrit dans le sable la première fois et la deuxième fois. Cela peut être discuté dans le cadre d'une discussion en classe.
- Que pensent les élèves de la deuxième histoire biblique, d'un Jésus qui dit qu'il n'apportera pas la paix mais l'épée, qu'il apportera la discorde ? Les disciples appelleraient-ils cela une polarisation ? Et si oui, est-ce une polarisation positive ou négative ?

1.7 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque () sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.*

Analphabètes

L'analphabétisme, ou le terme « illettré », désigne une personne qui ne sait pas lire, écrire et/ou épeler du tout ou dans une mesure suffisante.

Concile

Un concile est une sorte de réunion des dirigeants de la chrétienté. Lors du concile de Nicée (en 325), les dirigeants chrétiens ont décidé que Jésus était une personne à deux natures : une divine et une humaine. En d'autres termes, Jésus appartient à Dieu lui-même. Jésus n'est pas subordonné à Dieu (le Père), mais il est un avec Dieu. Il est donc égal à Dieu.

Détraditionalisation

Le terme détraditionalisation désigne le processus par lequel les traditions d'une société ne sont plus transmises à la génération suivante. Les valeurs et les normes traditionnelles ne sont plus considérées comme allant de manière évidente et l'influence des institutions traditionnelles est en déclin.

*** Galilée**

La Galilée était, à l'époque de Jésus, une région juive dans ce qui était alors la Palestine. Cette région était légèrement plus petite que la Belgique actuelle. Jésus a passé la plus grande partie de sa vie dans la région de Galilée.

Jérusalem

À l'époque de Jésus, Jérusalem était la capitale de la Palestine. Jérusalem n'avait pas seulement un temple, mais aussi des synagogues : c'est là que les Juifs venaient prier. Aujourd'hui, Jérusalem reste une ville fortement importante pour les Juifs du monde entier.

Jérusalem est également une ville importante pour les chrétiens. À Jérusalem, Jésus a été jugé, crucifié et enterré. Les chrétiens croient aussi qu'il a ressuscité ici. Les apôtres ont commencé à raconter les histoires de Jésus à Jérusalem.

L'égalité des sexes

Le terme « égalité des sexes » fait référence à l'égalité de traitement de chacun, quel que soit son sexe, son genre ou son orientation sexuelle.

*** L'Évangile**

Les écrits du Nouveau Testament dans la Bible nous en racontent plus sur la vie de Jésus, ses paroles et ses actes. Le Nouveau Testament commence avec les quatre évangiles : l'évangile selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ces évangiles sont écrits dans la foi et servent la foi en Jésus en tant que Messie. Ils apportent un témoignage de foi en Jésus. Les paroles et les histoires de Jésus sont compilées dans ces écrits.

Le mot « Évangile » est dérivé du mot grec « euangelion », qui signifie littéralement « bonne nouvelle ». Il fait référence au bon message apporté par Jésus-Christ.

La Trinité

Les chrétiens voient Dieu comme une « Trinité » : Père, Fils et Saint-Esprit. Trois et pourtant un. Les chrétiens croient que Dieu est si grand et si multiple qu'il est Dieu de trois manières différentes. Les chrétiens croient donc en un Dieu unique qui se révèle sous trois formes différentes. C'est la Trinité.

*** Le Royaume de Dieu**

Jésus parle dans les évangiles du « Royaume de Dieu », ou de la proclamation du Royaume de Dieu. C'est un concept qui fait référence au règne de Dieu sur toutes choses, transcendant les dominions terrestres. Dans l'Évangile, cette proclamation vise donc à annoncer le règne de Dieu. Il existe plusieurs points de vue sur la signification de ce Royaume de Dieu : est-il déjà établi sur terre, ou est-il dans un avenir (proche) ? Ou est-il déjà là dans une certaine mesure ? Ou bien l'Église est-elle une expression de ce Royaume ?

Le messie

Le terme « messie » est un terme biblique et signifie littéralement « l'oint ». C'est un titre utilisé dans la Bible hébraïque pour trois types de personnes qui ont été commissionnées par Dieu et ointes : les prophètes, les grands prêtres et les rois. On a promis aux Juifs un Messie qui délivrerait le peuple juif et apporterait la paix. Les chrétiens croient que le Messie promis est déjà venu, en la personne de Jésus-Christ.

Jésus est aussi parfois appelé « Fils de David ». Avec le terme « Fils de David », on proclame que Jésus est le Messie. Fils de David fait référence au Messie promis.

*** Le monothéisme**

Le terme « monothéisme » fait référence à la croyance en un seul dieu. Une religion monothéiste proclame la croyance en l'existence d'un dieu unique. Exemples de religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme, l'islam. Ce sont les trois religions monothéistes les plus connues.

*** Le Moyen-Orient**

Le Moyen-Orient est la région d'où la Bible est originaire. Les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament se déroulent au Moyen-Orient. Tous les récits bibliques sont fortement influencés par la culture et la vie sociale du Moyen-Orient. Jésus a également vécu ici.

Le christianisme a ses origines au Moyen-Orient. Cette région a également joué un rôle important dans d'autres développements de la culture européenne. La Bible n'est pas seulement née là, mais aussi, par exemple, notre alphabet, l'évolution de l'agriculture, etc.

Aujourd'hui, le terme « Moyen-Orient » désigne les pays d'Asie du Sud-Ouest et certaines parties de l'Afrique du Nord, comme l'Iran, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, etc.

*** Le polythéisme**

Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte plusieurs dieux. Par exemple, les anciens Grecs et les Romains étaient polythéistes parce qu'ils croyaient en des dieux différents.

Le Temple de Jérusalem

Lorsque Jésus vivait, le Temple de Jérusalem était le cœur du judaïsme : tous les juifs pieux venaient ici pour prier et faire des sacrifices. Seuls les Juifs étaient autorisés à entrer dans le Temple. Jésus, lui aussi, est également venu ici régulièrement. Le Temple était autrefois le bâtiment le plus important de Jérusalem, la capitale et le centre de la Palestine.

En 70 après J.-C., les Romains ont détruit le Temple. De celui-ci, il ne reste qu'un seul mur : celui de l'ouest. Ce mur/lieu est maintenant connu sous le nom de Mur des Lamentations. Jérusalem est une ville importante non seulement pour les juifs et les chrétiens, mais aussi pour les musulmans. Selon leur tradition, le prophète Mahomet est monté au ciel à Jérusalem.

*** Les enfants d'Israël**

Le terme « enfants d'Israël » ou « brebis perdues » d'Israël fait référence au groupe de personnes « Israélites », le peuple juif.

Les lois de pureté

Le thème de la « pureté » était un concept important dans la société juive. Les « lois de pureté » des Juifs séparaient ce qui était juif et pur, de ce qui était non juif et impur. Il s'agit de règlements et de directives visant à maintenir l'ordre naturel.

*** Les païens**

Au temps de Jésus, les Juifs pieux qualifiaient de « païens » tous les gens qui ne croyaient pas au Dieu juif (Yahvé). Ces personnes ont été rejetées par eux. Pour eux, un païen est quelqu'un qui ne croit pas en Yahvé. Des gens qui ne croyaient pas au Dieu des Juifs, qu'ils considéraient comme impurs.

Les Pharisiens

Les Pharisiens étaient un mouvement religieux de juifs pieux à l'époque de Jésus. Ils ont strictement suivi les préceptes de leur foi. Ils étaient très attachés à la loi. Certains Pharisiens étaient si radicaux qu'ils ne voulaient pas entrer en contact avec des gens qui ne connaissaient pas la loi juive ou qui l'enfreignaient. Littéralement, le mot « pharisien » signifie donc « échappatoire ».

*** Nazareth**

Dans l'Antiquité, Nazareth était un petit village de Galilée. La Galilée était une région juive dans ce qui était aujourd'hui la Palestine (une région du Moyen-Orient). Jésus est né à Bethléem vers l'an six avant Jésus-Christ et a grandi à Nazareth.

*** Palestine**

La Palestine était un lieu du Moyen-Orient au temps de Jésus. Jésus a vécu ici, car Bethléem, Nazareth et la Galilée sont toutes en Palestine.

*** Phénicie**

À l'époque de Jésus, la Phénicie était un petit État côtier du vieux Proche-Orient sur la mer Méditerranée.

Polarisation

Lorsque des groupes se font face et que les contrastes entre eux deviennent de plus en plus forts, on parle de polarisation. Les deux groupes se font face comme des « pôles opposés ».

La polarisation est le processus par lequel les points de vue opposés de différents groupes dans une société deviennent de plus en plus éloignés et il devient de plus en plus difficile de réunir ces groupes. Les contrastes entre ces groupes sont de plus en plus prononcés.

* Syrophénicie

La Syrophénicie, à l'époque de la vie de Jésus, était une région sous domination romaine qui faisait partie de la province de Syrie. La Phénicie faisait partie de la province romaine de Syrie. Ainsi, le nom « Syrophénicien » est une combinaison de « Syrien » et de « Phénicien ».

* Tyr

Dans l'histoire de « la guérison de la fille d'une Syrophénicienne », nous lisons que Jésus est resté près de la ville de Tyr. Tyr était alors une ville portuaire sur la côte de la mer Méditerranée. La ville se trouvait en dehors des frontières de ce qui était alors la Palestine. C'était l'une des villes les plus importantes du petit État côtier de Phénicie.

Pieux

Lorsque le terme « pieux » est utilisé pour désigner une personne dans un contexte religieux, cela signifie qu'il s'agit d'une personne très religieuse et dévouée. Cette personne le montre également dans sa pensée et ses actions. Littéralement, ce terme signifie « dévot ».



Photo: Annie Spratt | Unsplash

1.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. SALLE DE CLASSE

Les élèves sont assis dans la classe. Le professeur entre. Le groupe de classe se tient avec enthousiasme autour de deux élèves.

Enseignant (épuisé et cynique) : J'espère que vous êtes à nouveau en forme car à la fin de cette semaine... vous aurez un test de maths !

Huées par les élèves de la classe à l'enseignant.

Enseignant : Je sais, je sais... Les mathématiques sont votre matière préférée...

Les huées des élèves se font de plus en plus fortes.

Ahmed et Pieter-Jan se regardent et deviennent clairement nerveux à l'annonce de cette nouvelle. Ahmed lève la main.

Ahmed : Comment pouvons-nous apprendre pour ce test de maths si nous n'avons même pas les notes des cours précédents ?

Pieter-Jan : Oui ?!

Enseignant : Pieter-Jan, lève la main si tu veux dire quelque chose !

Pieter-Jan lève la main et parle au professeur.

Pieter-Jan : M. Roberts, comment pouvons-nous apprendre quelque chose que nous n'avons pas encore vu ? Nous n'étions pas là ces derniers jours ?

Enseignant (un peu irrité, ne regardant pas les élèves, soupirant) : Quelqu'un peut-il donner à ces pauvres garçons leurs notes ?

2. L'ÉCOLE

On voit qu'Ahmed va vers Sarah.

Ahmed : Salut Sarah, j'ai entendu dire que Pieter-Jan t'avait rendu tes notes. Peux-tu aussi me les donner pendant l'après-midi pour que je puisse les copier ?

Sarah hésite.

Sarah : Oh... hum... Je les prends...

Sarah cherche dans son sac.

Sarah : Oh non, j'ai perdu mes notes !

Sarah : Je ne peux donc pas du tout vous donner mes notes, désolé....

Ahmed (déçu) : ah... ok alors...

Un peu plus tard, nous voyons Sarah mettre quelques livres dans son casier. Lindsay se dirige vers Sarah.

Lindsay : Salut Sarah, j'ai entendu dire que tu avais perdu

tes notes. Tu peux emprunter le mien, si tu veux ?

Sarah : Ah oui, je n'ai pas vraiment perdu mes notes. Je ne voulais pas les donner à Ahmed.

Lindsay : Pourquoi ?

Sarah : Je ne voulais pas lui donner mes notes.

Lindsay : Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que quelque chose s'est passé ?

Sarah : Pas vraiment. Je ne veux pas donner mes notes à ... un musulman.

Lindsay (confuse) : Quoi ?

Sarah (un peu plus fort) : Ils ne devraient pas être ici, dans notre pays, dans notre école. Mon père m'a même dit qu'ils nous prenaient tous nos emplois et même notre argent. Et maintenant, ils veulent même utiliser mes notes ! On s'attend toujours à ce que nous les aidions, juste comme ça. Comme si nous n'avions pas assez de soucis. Ce n'est pas mon problème s'il était malade.

Cette dernière réponse a été clairement entendue par Ahmed.

Ahmed (choqué) : Je suis désolé que tu te sentes comme ça. Je ne sais vraiment pas quoi dire, mais je ne veux vraiment rien faire de mal. Je voulais juste demander de l'aide pour les cours que j'ai manqués ces derniers jours parce que j'étais malade.

Sarah : Oui, ce n'est pas ma faute et ce n'est certainement pas ma responsabilité de vous aider.

Ahmed (choqué, confus) : oh... ok alors...

Sarah : Maintenant, tu ne sais plus quoi dire, n'est-ce pas ? Maintenant que tu as entendu la vérité ? Et c'est la vérité, car même Jésus a dit que nous ne devrions pas faire attention aux étrangers, et que nous ne devrions certainement pas les aider.

Ahmed : Hé, doucement. Tu ne devrais pas être si dure. Et que dis-tu soudain de Jésus ?

Sarah : Mon père me l'a montré. Dans la Bible, il y a une histoire où Jésus dit quelque chose à propos des chiens : « Nous ne devrions pas donner de pain aux chiens », donc les gens comme toi (pointant Ahmed du doigt), ne devraient pas recevoir de nourriture de notre part.

Lindsay : Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Je serais vraiment surpris que Jésus dise quelque chose comme ça.

Ahmed : Oui, tu es sûre ? Parce que Jésus est aussi un prophète dans la tradition islamique. Et pour nous, Jésus symbolise l'amour et le partage, ce qui est à l'opposé de ce que vous venez de dire.

Sarah : Et pourtant, c'est vrai ! Je vais vous montrer.

3. BIBLIOTHÈQUE – DESK

Les élèves se rendent à la bibliothèque et cherchent un bibliothécaire pour les aider. Ils se rendent au bureau où le bibliothécaire travaille sur son ordinateur.

Bibliothécaire : Oui ? Que faites-vous, jeunes aventuriers, dans ce temple de la sagesse ? Puis-je vous aider à trouver votre destin ?

Sarah : Nous cherchons l'histoire où Jésus parle des chiens...

Bibliothécaire (réfléchissant) : Hmmmm... Cela ressemble à une question pour iChrist !

Les étudiants se regardent les uns les autres, confus.

Bibliothécaire : iChrist est une nouvelle forme d'intelligence artificielle qui répond à toutes les questions sur la foi catholique ! Il a été développé par le meilleur personnel que le Vatican ait pu trouver ! Il regorge de fonctionnalités intéressantes et ils ont même essayé d'intégrer « la voix de Jésus », en se basant sur des témoignages réels bien sûr !

Sarah : Wow, ça a l'air génial !!! Pouvez-vous nous dire où il se trouve ?

Bibliothécaire (parlant d'une manière mystérieuse et enthousiaste) : Oh bien sûr... Vous pouvez trouver iChrist... En fait, sa présence est partout, mais vous pouvez certainement le trouver dans la « zone interactive »... Passez cette porte, passez devant les « livres pour enfants » et les « histoires de guerre ». Vous y trouverez un lieu sans livres ni papier. Vous y trouverez l'espace personnel d'iChrist.

4. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Les élèves entrent dans une pièce sans livres. Il n'y a qu'un écran au milieu de la pièce. Les élèves se mettent devant l'écran et il s'allume ! Une figure numérique en robe de chambre apparaît.

iChrist : Bienvenue, jeunes et brillants penseurs ! Que vos esprits soient illuminés par mon infinie sagesse !

Sarah : Pouvez-vous nous raconter l'histoire où Jésus ne donne pas de nourriture aux chiens ?

iChrist : Ah, oui, la guérison de la fille d'une Syrophénicienne ?

Ahmed : La quoi ? De la fille d'une... ?

iChrist : La guérison de la fille d'une Syrophénicienne... Cela signifie qu'elle est grecque ! Et en effet, dans cette histoire, Jésus-Christ, mon homologue dans la vie réelle (clin d'œil), dit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Les étudiants regardent iChrist avec incrédulité.

Les étudiants : Quoi ?

Sarah a l'air fière, car elle peut prouver qu'elle avait raison.

Sarah : Tu vois ! Jésus est contre les étrangers et ne veut s'occuper que de ceux qui font partie de sa propre tradition religieuse.

Les jeunes semblent un peu déçus par la réponse de Jésus. Sarah est heureuse d'avoir l'air d'avoir raison.

Ahmed : Je suis choqué ! Je ne savais pas que Jésus pouvait être aussi cruel. Mon père m'a toujours dit que Jésus représente l'amour dans notre religion ! Alors... Je suppose que c'est un mensonge, alors...

iChrist : Venez... Mettons les choses au clair, d'accord ? Je vais vous raconter l'histoire comme elle était prévue... Alors, laissez-moi vous dire de quoi il s'agit vraiment !

LE PASSAGE À L'ÉPOQUE ET AU CONTEXTE BIBLIQUES

5. PALESTINE – À L'EXTÉRIEUR

VOICE OVER iChrist: Jésus alla dans le territoire de Tyr. Étant entré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.

Nous voyons Jésus se faufiler derrière des colonnes et des rochers dans une maison où se tiennent quelques vendeurs du marché.

6. PALESTINE – À L'INTÉRIEUR

Nous voyons une femme qui reconnaît Jésus et s'approche de lui. Elle tombe à genoux et supplie Jésus de l'aider.

VOICE OVER iChrist: Car aussitôt une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le pria d'expulser le démon hors de sa fille.

Nous voyons Jésus regarder la femme et ensuite nous voyons Jésus dire quelque chose dans la voix d'un prêtre.

iChrist: Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

7. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Sarah (intervenant) : Voilà, c'est littéralement dans la Bible!

iChrist (exaspéré) : Oui, tu crois avoir raison, mais en fait tu ne pourrais pas avoir plus tort... Ne me dérange pas... Laisse-moi finir !

8. PALESTINE – À L'INTÉRIEUR

Nous voyons Jésus en conversation avec la femme. Nous revoyons Jésus avec la voix de l'iChrist.

iChrist: Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Mais elle répond, de retour avec la voix d'un prêtre.

La Syrophénicienne : « Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants ! »

Nous voyons Jésus répondre à la femme. Jésus réfléchit soigneusement aux paroles qu'il prononce. On voit qu'il change sa ligne de pensée initiale.

iChrist: Alors il lui dit : « À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. »

9. PALESTINE – RUE

Nous voyons la femme qui rentre à la maison et nous constatons que son enfant est en bonne santé.

10. PALESTINE – MAISON DE LA FEMME

Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant en bonne santé.

11. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Nous voyons iChrist mettre fin à l'histoire.

iChrist: Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.

Sarah : Hein ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Ahmed : Je ne comprends pas non plus !

iChrist : Laissez-moi vous expliquer... Lorsque Jésus parle de « ses enfants », il parle en effet des personnes qui font partie de sa propre communauté et religion, c'est-à-dire le peuple juif d'Israël. La femme est en fait grecque et lui est étrangère, et il la compare à un chien.

Sarah : En effet, vous voyez, les étrangers sont des chiens !

iChrist (irrité)... : Hoo... s'il vous plaît, jeune fille, laisse-moi finir !

12. PALESTINE – À L'EXTÉRIEUR

Nous voyons Jésus parler à une foule alors qu'il donne du pain à ses disciples. Il donne du pain à tout le monde. Le peuple se réjouit.

VOICE OVER iChrist : La femme contredit Jésus. Elle lui dit : « Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants ! »

Sarah (un peu effrontée) : Oui... Et qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi cette femme parle-t-elle par énigmes ? Et alors, que répond Jésus ?

iChrist : Elle dit à Jésus qu'il doit l'écouter lui aussi. Et maintenant, en disant cela, la femme amène Jésus à changer d'avis, et il l'aide. Il lui dit de rentrer chez elle, et sa fille est guérie. À ce moment, dans cette rencontre, Jésus change de perspective.

Les disciples : wow, ok...

iChrist : La femme lui fait comprendre que le salut et le pain sont pour tous, pas seulement pour le peuple juif. En fait, cette histoire biblique est connue comme étant la seule histoire dans laquelle Jésus change d'avis, parce que c'est généralement le cas que Jésus change l'avis des autres.

13. BIBLIOTHÈQUE – ICHRIST

Sarah: ...

Ahmed: ...

Prêtre : Alors, ne pensez-vous pas qu'il est temps de mettre nos différences de côté et de changer d'avis aussi ?

Sarah : ...Je suis désolée, Ahmed. C'est mon père qui a eu tort.

Ahmed : Ne t'inquiète pas, Sarah, je ne connaissais pas non plus cette histoire.

14. L'ÉCOLE

On voit tout le monde passer les portes de l'école.

Une semaine plus tard.

15. SALLE DE CLASSE

On voit l'enseignant accrocher une feuille de pointage au mur.

Enseignant : Voici les résultats du test de mathématiques ! Je suis très déçu par une personne en particulier...

Nous voyons Ahmed fermer les yeux de peur que ce soit lui.

Enseignant : Geoffrey, tu es le seul à avoir échoué à ce test... encore... Allez, ressaisis-toi.

Nous voyons un enfant en pleurs et un peu attristé par la nouvelle... Nous nous tournons ensuite vers Ahmed :

Ahmed (soulagé) : Ouf, j'ai réussi !

On voit Ahmed regarder Sarah. Sarah lui sourit ! Ahmed lui fait un clin d'œil.

1.9 BIBLIOGRAPHIE

Chapitre 1 : « Voyage dans le temps : Jésus dans l'histoire »

- B. J. MALINA, W. STEGEMANN, G. THEISSEN (ed.), *The social setting of Jesus and the gospels*, Minneapolis, Fortress, 2002, p. 52.
- C. REYSERHOVE (ed.), *GOeD gezien 1? Handleiding*, Wommelgem, Van In, 2007, pp. 82-97.
- C. REYSERHOVE (ed.), *GOeD gezien 1? Werkschrift leerling*, Wommelgem, Van In, 2007, pp. 34-38.
- CHRISTIPEDIA, Fenicië, <http://www.christipedia.nl/Artikelen/F/Fenici%C3%AB> (accès 30.01.2020).
- D. POLLEFEYT, et. al., *Caleidoscoop 1. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2015, pp. 181-195.
- D. POLLEFEYT, et. al., *Caleidoscoop 1. Werkboek leerling*, Malines, Plantyn, 2015, pp. 126-136.
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Geografie*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Geografie&highlight=geografie> (accès 29.01.2020).
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Marcus 7,24-30: Jezus en een Syro-Fenicische vrouw*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Marcus+7%2C+24-30> (accès 29.01.2020).
- DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Jeruzalem: Tempel*, <http://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=JERUZALEM%3A+TEMPEL> (accès 18.02.2020).
- F. VAN SEGBROECK, *Het Nieuwe Testament leren lezen. Achtergronden, Methoden, Hulpmiddelen*, Louvain, VBS, Acco, 2009, p. 5, p. 48, p. 77, p. 80.
- H. AUSLOOS & B. LEMMELIJN, *De Bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, p. 25.
- H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, p. 97.
- J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitgeverij Van In, 2006, p. 35, p. 91, pp. 168-169.
- K. JANSSEN (ed.), *Deus@school 1e gr - Wie is Jezus?*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2009.
- KIJKMAGAZINE, *De Jezusrevolutie. Hoe het christendom begon*, <https://www.kijkmagazine.nl/mens/evolutie-jezus-christendom-begon/> (accès 29.01.2020).
- LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.
- M. VERHOEVEN, *De Tijden der Heidenen*, dans *Amen Magazine* 78 (2008), p. 14.
- R. E. DEMARIS & D. NEUFELD (ed.), *Understanding the social world of the New Testament*, Londres, Routledge, 2010, pp. 45-55.
- R. THIJSSEN, *De leraar uit Galilea*, dans *Het Teken* 8 (1997), p. 228.
- WIKIPEDIA, *Het Midden-Oosten*, <https://nl.wikipedia.org/wiki/Midden-Oosten> (accès 20.02.2020).

Chapitre 2 : « La guérison de la fille d'une Syrophénicienne (Marc 7,24-30) : interprétation »

DE BIJBEL IN 1000 SECONDEN, *Marcus 7, 24-30* <http://www.bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Marcus+7%2C+24-30> (accès 31.01.2020).

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 1. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2015, p. 100.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitgeverij Van In, 2006, p. 167.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.

M. A. GETTY-SULLIVAN, *Women in the New Testament*, Colledgeville, Liturgical Press, 2001, pp. 84-90.

P. ALONSO, *The Woman Who Changed Jesus. Crossing Boundaries in Mk 7, 24-30*, Louvain, Peeters, 2011, pp. 339-343.

R. DEBERDT, *CS-fono*, dans *Catechetische Service* 33(3) (2006), pp. 30-32.

THOMAS, *Jezusbeelden (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-jezusbeelden/> (accès 13.02.2020).

THOMAS, *Ontmoetingsverhalen (Theologische achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/ontmoetingsverhalen/> (accès 31.01.2020).

TOBIAS, *Toelichting bij het Bijbelverhaal. De ontmoeting van Jezus met de Syrofenicische vrouw, Marcus 7,24-30*, <https://www.kuleuven.be/thomas/cms2/uploads/file/De%20ontmoeting%20van%20Jezus%20met%20de%20Syrofenicische%20vrouw%20-%20exegetische%20toelichting.pdf> (accès 31.01.2020).

Chapitre 3 : « Débat sur le Jésus humain par opposition au Jésus divin »

DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Heilige Drie-eenheid*, <http://www.Bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=Heilige+Drie-eenheid> (accès 04.02.2020).

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Handleiding leerkracht*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 203-231.

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Handboek leerling*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 143-149.

D. POLLEFEYT (ed.), *Caleidoscoop 3. Werkboek leerling*, Malines, Plantyn, 2012, pp. 153-168.

G. DANNEELS, *Met drie aan tafel*, Malines, 2000, pp. 26-27.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitverij Lannoo NV/Uitverij Van In, 2006, p. 96, p. 71.

L. WOUTERS, *Kerknet. 3-Eenheid uitgelegd met appel, glas water en lucifers*, <https://www.kerknet.be/kerknet-redactie/artikel/3-eenheid-uitgelegd-met-appel-glas-water-en-lucifers> (accès 04.02.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30*, Paris, 2000.

R. MICHIELS, *Wat is christologie?*, dans J. HAERS & T. MERRIGAN (ed.), *Christus in veelvoud. Pluraliteit en de vraag naar eenheid in de hedendaagse christologie*, Louvain, Acco, 1999.

THOMAS, "Your own personal Jesus?". *Jezus vandaag*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/jezus-vandaag/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *1+1+1=1? Van binaire logica naar trinitair geloof?*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/trinitair-geloof/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *Goed gelovig? Het credo*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/goed-gelovig/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *Jezus als godsopenbaring (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-jezus-als-godsopenbaring/> (accès 04.02.2020).

THOMAS, *TheoTalks*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/theotalks/> (accès 12.02.2020).

V. HOWARD, B. M. F. VAN IERSEL, D. B. PEABODY, *Commentaar op het Nieuwe Testament. Marcus*, dans E. EYNIKEL, et. al. (ed.), *Internationaal commentaar op de Bijbel*, Averbode, Altiora, 2001, pp. 1566-1567.

Youcat: jongerencatechismus van de Katholieke Kerk, Lannoo, 2011, pp. 34-35, pp. 78-79, p. 99.

YOUTUBE, *Wat is Triniteit? – TheoTalks*, <https://www.youtube.com/watch?v=PjUz08aacyl&feature=youtu.be> (accès 12.02.2020).

Chapitre 4 : « La polarisation »

C. SIMOENS, *Polarisatie ontrafeld: investeer in het midden*, <https://www.glo-be.be/nl/articles/polarisatie-ontrafeld-investeer-het-midden> (accès 29.01.2020).

C. SIMOENS, *Polarisation unraveled: invest in the middle*, <https://www.glo-be.be/en/articles/polarisation-unraveled-invest-middle> (accès 29.01.2020).

J. JUFFERMANS, *In tijden van groeiende polarisatie vestigt filosoof Bart Brandsma zijn hoop op het stille midden*, <https://www.vn.nl/in-tijden-van-groeiende-polarisatie-vestigt-filosoof-bart-brandsma-zijn-hoop-op-het-stille-midden/> (accès 29.01.2020).

J. PARDOEN, *Polarisatie: omgaan met wij-zij-denken in de klas*, <https://www.mediawijzer.net/polarisatie-omgaan-met-wij-zij-denken-in-de-klas/> (accès 19.02.2019).

J. ROELS, *Polarisatie*, <http://www.creativeinterchange.be/?p=864> (accès 29.01.2020).

KENNISPLATFORM INTEGRATIE & SAMENLEVING, *Wat is polarisatie?*, <https://www.kis.nl/artikel/wat-is-polarisatie> (accès 19.02.2020).

L. SERRIEN, *Polarisatie. Inzicht in de dynamiek van wij-zij denken*, <https://sociaal.net/boek/polarisatie/> (accès 29.01.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Marc 7 24-30* Paris, 2000.

M. VAN LAERE & B. DE WILDE "Een leraar is de burgemeester van zijn klas", <https://www.klasse.be/124857/polarisering-brandsma-burgemeester-klas/> (accès 13.02.2020).

THOMAS, *In de Kijker. "De M van Mij is de W van Wij"*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/polarisatie/> (accès 29.01.2020).

Vlaamse Vredesweek, [file:///C:/Users/ictsn-host-05.luna.kuleuven.be/ftw_data\\$/Documents/u0111113/Downloads/lesbriefvredesweek.pdf](file:///C:/Users/ictsn-host-05.luna.kuleuven.be/ftw_data$/Documents/u0111113/Downloads/lesbriefvredesweek.pdf) (accès 29.01.2020).

YOUTUBE, *Wat is polarisatie en wat kun je er tegen doen?*, <https://www.youtube.com/watch?v=imojunnwqA8> (accès 19.02.2020)

KU LEUVEN



Didier Pollefeyt (Menen, 1965) est professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Il est le directeur du "Centrum Academische Lerarenopleiding" et du "Centrum voor Vredesethiek" de la KU Leuven. Il est professeur d'initiation, de communication et de formation religieuse, d'enseignement de la religion et de relations judéo-chrétiennes depuis l'Holocauste. Il est responsable du "Thomas", le site didactique pour l'éducation religieuse. Il est le promoteur du groupe de recherche international "Enhancing Catholic School Identity" (ECSI).

Leen Deflem (Louvain, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Deflem a un master en histoire et elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement à la KU Leuven. Elle travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). Elle travaille également pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans le pays néerlandophone. Elle travaille également pour l'Enseignement Catholique de Flandre ("Katholiek Onderwijs Vlaanderen").



Elies Van Noten (Lier, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Elle est titulaire d'un diplôme de bachelier en histoire et d'un master en études culturelles de la KU Leuven. Elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement, également de la KU Leuven. Van Noten travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). De plus, elle travaille pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans la région d'enseignement néerlandophone.

DUC8 Consortium



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.

